

Le Souffle des Herbes Grises

Description

Loin des villes et des montagnes, une vaste steppe s'étendait, ondulant sous le vent du soir. Les herbes argentées bruissaient doucement ; parfois, la lune descendait si bas qu'on pouvait y voir les traces des lièvres. L'odeur de terre tiède flottait partout, mêlée à celle du serpolet sauvage.

Au creux d'une mare cachée entre les roseaux vivait Sirène. Elle n'avait pas d'écailles colorées comme ses sœurs marines ; sa queue était pâle, comme la brume qui glisse sur la plaine. Chaque matin, elle chantait pour réveiller les grenouilles et invitait les oiseaux perdus à se poser sur la rive. Mais ce soir-là, alors qu'elle glissait au ras de l'eau pour saluer la lune, un éclat étrange lui chatouilla la joue : sous une motte de mousse se trouvait un carré froissé — une vieille photo, jaunie par le temps, bordée d'un fil bleu décousu.

Sirène observa longuement ce trésor venu d'ailleurs. On y distinguait deux enfants serrés l'un contre l'autre sous une yourte aux pans clairs ; un chien veillait près du seuil, le regard tourné vers quelque chose qu'on ne voyait plus. Elle effleura doucement l'image du bout des doigts — le papier grinça comme une aile sèche.

Curieuse de comprendre ce secret échoué dans son monde, Sirène sortit de sa mare à la lumière des étoiles et se traîna lentement jusqu'à la tanière du blaireau qui vivait non loin. Il ronflait encore parmi ses racines mais s'éveilla lorsqu'elle l'appela : « Viens voir ce que j'ai trouvé… C'est doux entre mes mains mais lourd dans mon cœur. »

Le blaireau renifla l'air en sortant sa tête grise : « J'ai connu autrefois ces tissus-là… c'est vieux et solide comme mes souvenirs. » Il huma la photo puis hocha plusieurs fois la tête : « On dirait les enfants d'avant qui cueillaient des baies ici-même ; je sens sur eux la laine chaude et le pain doré qui cuit dans l'aube fraîche. »



Sirène remercia son ami au museau brillant et poursuivit sa quête sous les nuages bas filant en silence au-dessus de la steppe endormie. Au pied d'une touffe d'armoise se dressa soudain — tout droit sur ses pattes tordues — un vieux corbeau vêtu de plumes ternes mais au regard vif : « Que tiens-tu là, petite des eaux ? Donne-moi donc ce feuillet fané ! »

Le corbeau fit tourner délicatement la photo dans son bec puis ricana doucement : « J'ai vu voler tant de feuilles légères depuis ma branche favorite… Ces enfants n'avaient peur ni du vent ni des chiens fous ! Ils partageaient tout ce qu'ils trouvaient avec bêtes et oiseaux… Voilà pourquoi leur souvenir

reste accroché à nos herbes grises longtemps après leur passage. »

Les mots du corbeau résonnèrent dans le grand calme qui tombait sur la plaine : partager rend chaque trace plus lumineuse que mille soleils réunis… Pourtant il manquait quelque chose pour que Sirène comprenne toute cette histoire couchée entre quatre coins jaunis.

Elle prit alors le chemin des sentiers herbus que même le vent oublie parfois ; au bout de trois nuits où seule brillait sa chanson sous les étoiles, elle croisa sur sa route une vieille louve blanche veillant près d'une souche creuse où frissonnaient quelques lucioles vertes. La louve accueillit Sirène sans crainte et lui proposa une tranche épaisse de pain noir trouvée on ne sait où.

En silence, toutes deux partagèrent cette miche rugueuse dont chaque miette semblait porter des histoires anciennes ; puis Sirène tendit doucement la photo vers l'animal endormi par tant de lunes passées.

La louve leva lentement ses yeux clairs vers le ciel puis déclara calmement : « Ceux que tu vois là ont disparu mais leurs gestes restent vivants partout où nous partageons nos forces — regarde autour… Tu donnes ta voix aux grenouilles endormies ; tu offres ton histoire à ceux qui croisent ton chemin… Ainsi rien ne s'efface jamais vraiment sur cette steppe tant qu'il y a quelqu'un pour écouter ou transmettre… »

Rassurée par ces mots posés comme une caresse sur son cœur fatigué, Sirène regagna sa mare lorsque pointa enfin l'aube nouvelle. Les roseaux s'inclinèrent devant elle tandis qu'un souffle tranquille s'élevait dans toute la vallée, venu des herbes hautes — une odeur mêlée aux souvenirs anciens retrouvés.

À partir de cette nuit où furent partagées histoires et pain sombre autour d'une image floue, tous les habitants inventèrent un nouveau rituel : chaque soir, avant que tombe le sommeil, ils déposèrent au bord de leurs tanières ou ruisseaux quelques bribes précieuses — plume rare ramassée au matin glacial, caillou poli par trois saisons ou simple souvenir conté à voix basse — pour se rappeler ensemble combien il est doux de partager.

date créée
05/06/2026
Auteur
rol_beaussant